

Photo Guye.

Tchad - Solitaire en alerte.

# LES ÉLÉPHANTS AU CENTRE TCHAD

par D. DEPIERRE,  
*Inspecteur des Eaux et Forêts.*

## SUMMARY

### THE ELEPHANTS OF CENTRAL TCHAD

*The author studies the behaviour of the North African elephant at latitude 11° North, i. e. the limit of the area of this species in a dry zone of savannah and thorny steppes.*

*The elephants are localised in five principal regions near sources of water, but because of the rains they move in great numbers towards the north, as far as almost 125 miles from the zone of their base.*

*The animals are very tall, but they have little ivory.*

*The author gives information on the living habits of the herd (which are mainly linked with the search for water in the dry season), the behaviour of the elephant when faced with human beings, traditional hunting, and hunting with guns.*

## RESUMEN

### LOS ELEFANTES EN EL TCHAD CENTRAL

*El autor estudia el comportamiento del elefante de Africa, más arriba del 11 paralelo de latitud Norte, es decir, en el límite del área de la especie, en una zona de sabanas y de estepas de plantas espinosas.*

*Los elefantes se encuentran localizados en cinco regiones principales, en las cercanías de los puntos de agua, pero, debido a las lluvias, los elefantes se desplazan en gran número hacia el norte, hasta cerca de 200 km de su zona de estacionamiento habitual.*

*Los animales son de gran dimensión pero sus colmillos son relativamente reducidos.  
El autor proporciona algunos informes acerca de las costumbres y la vida de la manada (vida relacionada sobre todo con a búsqueda de agua en temporada seca), el comportamiento del elefante frente al hombre, la caza tradicional y la caza mediante armas de fuego.*

L'auteur a pour propos, en quelques pages, de consigner un certain nombre d'observations recueillies dans la République du Tchad au cours des tournées multiples qu'il effectue sur le territoire ressortissant à son administration.

Les limites de son Inspection qui couvre approximativement 450.000 km<sup>2</sup> et s'étend du 11° au 21° de latitude Nord correspondent aux limites des Préfectures du Batha, Biltine, Ouaddaï et des Sous-Préfectures de Mongo, Bitkine (Guéra), du Borkou et de l'Ennedi.

La faune du Tchad et plus particulièrement les caractères généraux, de même que la biologie et les mœurs de l'éléphant africain sont connus depuis longtemps dans leurs grandes lignes. La contribution apportée ici à leur étude se bornera à quelques caractères originaux d'une espèce en limite de son aire.

Les éléphants du centre Tchad sont groupés dans la partie méridionale de l'Inspection définie plus haut ; cette zone a pour limite Nord approximative

la route qui va de Fort-Lamy à Adré via Ati, Oum Hadjer et Abéché.

Incluse approximativement entre les isohyètes 300 et 800 mm, cette région présente en dehors des zones d'ouadis une végétation de savanes et de steppes boisées à épineux. Bien sûr on peut y distinguer différentes formations en fonction des espèces dominantes, à savoir :

- des savanes boisées à Combrétacées,
- des savanes boisées à *Anogeissus* et *Boswellia*,
- des fourrés à *Acacia mellifera*,
- des fourrés montagnards à *Acacia mellifera* et *Commiphora africana*.

Les éléphants étudiés ici appartiennent tous à l'espèce « *Loxodonta* », dite « de savane », caractérisée d'une façon générale par sa forte taille, de petites pointes, de grandes oreilles à lobe inférieur triangulaire et, en général, quatre ongles aux membres antérieurs et trois aux postérieurs.

## LOCALISATION ET MOUVEMENTS DES ÉLÉPHANTS DU CENTRE DU TCHAD

La carte ci-contre montre la répartition de ces éléphants au cours des trois saisons suivantes :

- la saison des pluies (juill., août, sept.),
- la saison sèche et froide (nov., déc., janv., févr.),
- la saison sèche et chaude (mars, avr., mai, juin).

On constate :

- une remontée générale des éléphants en latitude au cours de la saison des pluies,
- le maintien de troupeaux toute l'année en certaines zones d'attraction,
- parfois même la présence d'éléphants en saison sèche et chaude dans des endroits où il n'y en a pas ou très peu au cours des autres saisons.

Au cours de la saison des pluies en effet, de nombreux troupeaux en provenance du Salamat et du Guéra montent dans le Ouaddaï, dans le Batha, de même que dans le Nord de la Préfecture du Guéra. On peut estimer approximativement à un demi-millier le nombre des éléphants à cette époque dans l'Inspection de l'Est.

Dès le début de la saison sèche s'amorce, en direction du Sud, une descente de quelques troupeaux qui va en s'amplifiant jusqu'à la saison des pluies. Mais toute l'année on constate la présence de groupes sédentaires à proximité des points d'eau. C'est ainsi qu'on distingue cinq zones principales de sédentarisation.

### 1° Le Bahr Azoum.

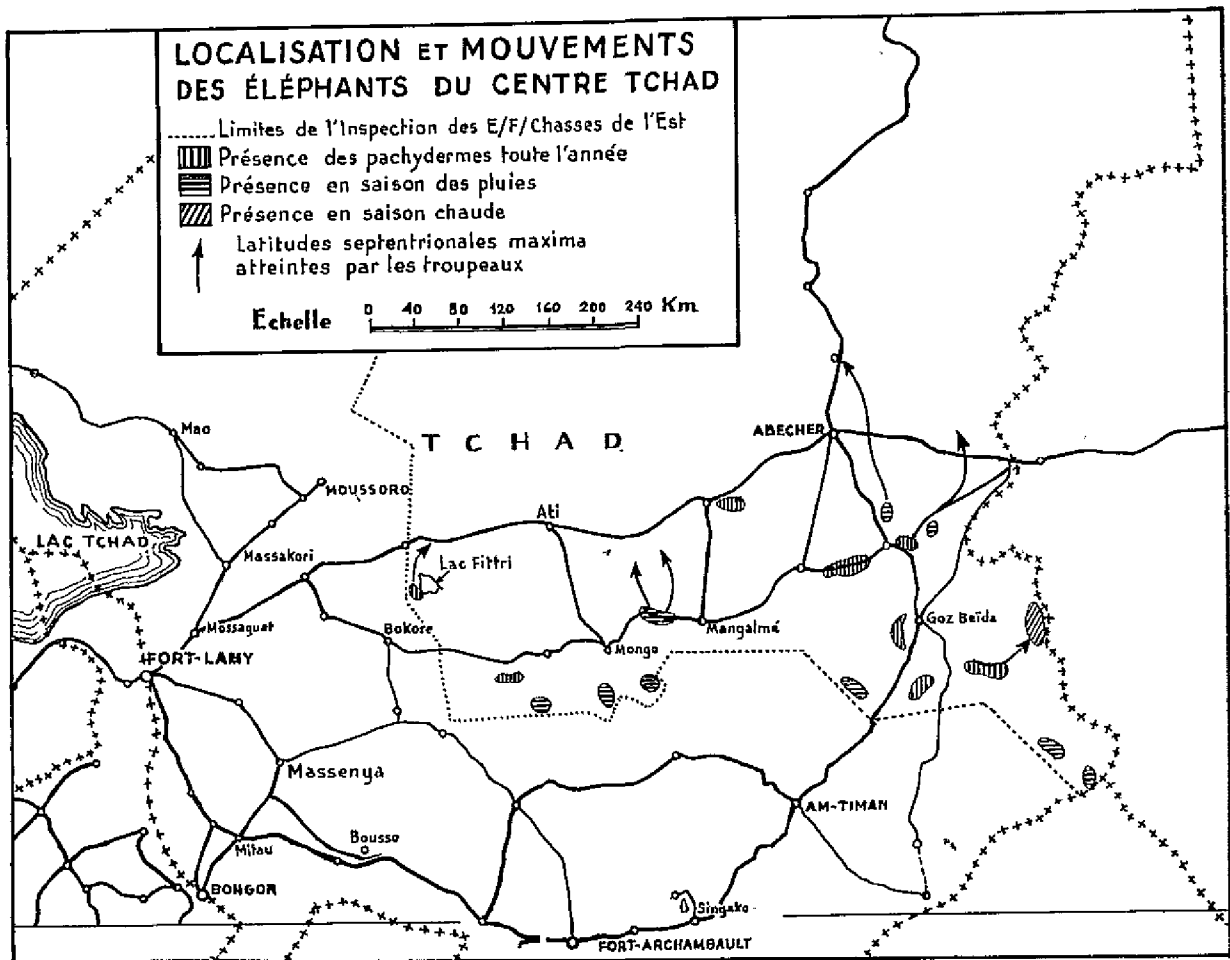
De Mongororo (frontière soudanaise) à Kerfi, quelques troupeaux totalisant environ une centaine de têtes se déplacent le long des berges de ce Bahr. On les rencontre principalement au niveau des villages de Loboutiqué, Koukou-Angarana et Djimez. D'importance variable, ils ont tendance à se rassembler en saison des pluies puis se disséminent en général au cours de la saison sèche sauf ceux qui donnent naissance à l'important troupeau de l'Ouadi Kadja.

### 2° Le Batha.

Trois groupes peuvent être distingués le long de cet Ouadi, principale source d'alimentation du lac Fitri : ceux d'Am-Guéréda et d'Am-Dam, et celui d'Oum Hadjer. La présence de ce dernier en saison sèche n'est d'ailleurs pas constante et dépend en particulier de la pluviosité de l'année assurant ou non de grandes mares résiduelles dans le lit du Batha. L'ensemble de ces trois groupes comprend encore une centaine d'individus en fin de saison sèche.

### 3° L'Ouadi Doï.

Cet ouadi qui prend naissance au Nord de Goz-Beïda pour se jeter une centaine de kilomètres plus bas dans le Bahr Azoum présente la particularité de posséder une galerie forestière très fragmentée. Néanmoins en fin de saison sèche il existe encore



deux troupeaux, l'un d'une quinzaine de têtes, l'autre de cinq ou six, alors que toutes les mares résiduelles de l'ouadi ont disparu.

#### 4° Le lac Fitri.

Un troupeau que l'on peut considérer comme un troupeau relique (beaucoup plus important autrefois aux dires des indigènes) ne comprenant qu'une douzaine de têtes se déplace aux environs du lac Fitri notamment sur la rive Sud-Ouest et remonte parfois la galerie forestière du Batha.

#### 5° La galerie forestière de l'Ouadi-Bobo (Guéra).

Au Sud du massif de l'Ab-Touyouur, on note la présence toute l'année de deux troupeaux d'une dizaine de têtes environ qui ne s'écartent pas de la galerie forestière de l'Ouadi Bobo. C'est à cet endroit qu'un des plus gros éléphants de l'Inspection a été tué en avril 1966.

Au total donc on peut affirmer qu'entre la saison des pluies et la fin de la saison sèche, le nombre des éléphants diminue de moitié.

La migration de ces animaux vers le Nord est quelque chose de tout à fait extraordinaire par les latitudes atteintes. C'est ainsi que le 24 mars 1965

un arabe de la tribu nadja était tué par un éléphant d'un troupeau près du ferrik (1) de Dalingué (canton Troané) c'est-à-dire à une vingtaine de kilomètres au Nord de la piste Abéché-Adré entre ces deux villes. Le lendemain un petit troupeau qui comptait sept individus était signalé 60 km plus au Sud.

Plus encore dans la nuit du 10 au 11 septembre 1965, un couple d'éléphants atteignait Biltine et défonçait même quelques murs en aggloméré local. Le lendemain sur ordre du Préfet de Biltine, le mâle était abattu à 15 km au Sud-Est de Biltine.

Le 15 octobre 1966 un solitaire atteignait Abéché et repartait le jour même.

Pour qui connaît le paysage de ces régions et plus particulièrement la végétation de cette zone sahélienne et même semi-désertique, ces faits sont à peine croyables.

Ce phénomène est d'ailleurs très récent puisque de mémoire d'homme les éléphants n'avaient jamais été vus dans les cantons septentrionaux du Ouadaï. Il y a quelques années encore, l'extrême limite Nord semblait être le Batha. Depuis 1965 des incursions

(1) Campement d'éleveurs nomades en saison sèche.

à 200 km au Nord de leurs zones de stationnement permanent ont été enregistrées.

A quoi cela est-il dû ?

La principale cause en est vraisemblablement la recherche de l'espace vital ; les éléphants depuis quelques années sont en surnombre au Tchad (un millier aux dires des spécialistes). La réglementation de la chasse en effet visait plus particulièrement la conservation de cette espèce ; les éléphants du Tchad sont peu recherchés pour leur ivoire, leurs défenses étant en général trop petites. Aussi la densité accrue des troupeaux dans le Sud a-t-elle pour conséquence une migration vers des zones extérieures, en particulier vers le Nord.

Plus on monte en latitude aussi et moins l'éléphant est sujet aux parasites : en particulier tous les éléphants dont les mensurations sont données ci-après possédaient très peu de tiques.

L'homme a d'ailleurs à son égard la même attitude que le parasite. La tranquillité qu'il lui accorde croît en proportion de la migration septentrionale du troupeau. Les régions décrites ci-dessus sont des régions d'élevage et les carences protéiniques y sont pratiquement inconnues. Qui plus est, certaines populations ne mangent pas l'éléphant, non parce qu'un interdit religieux pèse sur l'animal à l'exemple du phacochère, mais tout simplement parce que n'en ayant jamais vu, elles n'ont pas l'habitude d'en manger. Le fait s'est produit par deux fois dans le canton Marfa à 80 km au Sud d'Abéché où une battue avait été décidée parce qu'il y avait eu mort d'homme.

Enfin l'éléphant n'a pas d'ennemi en dehors de l'homme ; l'éléphanteau a par conséquent toutes chances de devenir adulte.

## CARACTÉRISTIQUES DES ÉLÉPHANTS DU CENTRE TCHAD

Sans atteindre les dimensions des éléphants du Sud de l'Angola en limite du Kala'ari dont le plus beau représentant (diamètre de la patte antérieure 90 cm et poids estimé 10 t) est naturalisé au Smithsonian Institute à Washington, celles des éléphants du centre Tchad sont tout à fait remarquables. Le tableau ci-dessous reproduit les mensurations de quelques-uns de ces animaux tués au cours de battues administratives.

Le poids moyen des défenses est faible (12 kg la pointe) ; de plus ces défenses sont souvent fendillées

en surface et tronquées à leurs extrémités, ce qui en déprécie fort l'ivoire.

Le diamètre moyen de la patte antérieure avoisine les 50 cm, et la hauteur moyenne au garrôt dépasse 3,40 m. Le plus bel éléphant par la taille a été tué dans le Guéra le 7 avril 1966 non loin du Massif de l'Ab-Touyou. Il atteignait 4 m au garrôt, la patte antérieure mesurait 59 cm de diamètre, et il pesait sans doute plus de 7 t. Ces animaux paraissent au néophyte d'autant plus gigantesques

*Mensurations de quelques éléphants tués au cours de battues administratives  
(Inspection des Eaux/Forêts et Classes de l'Est Tchad)*

N° ordre	Lieu d'abatage village le plus proche	S/P	Date	Diamètre patte antérieure cm	Hauteur au garrôt m	Poids défenses	
1	Saraf	Mangalmé	9/10/64	50	3,42	10,000	12,000
2	Saraf	—	9/10/64				
3	Araka	—	12/10/64	55	3,69	14,200	16,800
4	Nagaguir	—	14/10/64	49	3,40	13,000	11,000
5	Koukou Angarana	Goz-Beïda	15/11/64	53	3,50	13,000	13,700
6	—	—	15/11/64	44	3,05	5,500	5,000
7	Loboutigué	—	22/11/64	48	3,32	10,000	10,500
8	Goz-Mara	Am-Dam	20/ 1/65	51	3,52	13,300	13,300
9	Soumkoudour	—	5/ 5/65		3,50	10,500	11,000
10	Koloye	Goz-Beïda	2/ 6/65	52	3,48	14,000	13,600
11	Dormo	—	3/ 6/65	49	3,29	10,400	10,900
12	Galgas	Abéché	16/11/65	46	3,20	8,000	7,500
13	—	—	16/11/65	50	3,37	13,500	13,000
14	Am-Haraze	Goz-Beïda	25/12/65	48	3,35	9,800	9,200
15	Karfi	—	29/12/65	45	3,15	7,600	7,000
16	Boubou	Bitkine	7/ 4/66	59	4,00	24,000	22,500
17	Madjorté	Goz-Beïda	10/ 3/66	45	3,30	13,100	13,000
18	Khîbecha	Am-Dam	13/ 3/66		3,35	8,100	8,000
19	Bardé	Goz-Beïda	5/ 5/66	49	3,43	13,500	13,600
20	Trébé	—	5/ 5/66	48	3,37	9,400	10,200
21	Oustaki	—	6/ 5/66	53	3,56	13,500	15,600
22	Loboutigué	—	27/12/66	49	3,35	19,500	20,500
23	Am-Dam	Am-Dam	8/ 1/67		3,58	18,200	19,500
24	Oum-Hadjer	Oum-Hadjer	15/ 1/67	52	3,50	12,500	10,500
<i>Moyennes :</i>				49,75 cm	3,42 m	12,500 kgs	

qu'on les aperçoit dans des zones souvent clairsemées où l'animal est vu en totalité !

Bien sûr ces chiffres n'ont de sens que si l'on considère ici qu'il s'agit des plus beaux animaux des troupes. Une battue administrative qui est en général une compensation en viande pour les agriculteurs ayant subi quelques dommages à leurs récoltes a pour but en effet de tuer les animaux les plus vieux, donc d'une façon générale les plus gros.

La force des éléphants est bien connue. Pour obtenir leur provende à partir des rameaux et des écorces, parfois même par jeu, ils brisent des arbres de dimensions respectables. Lors d'une chasse, j'ai eu l'occasion de voir un éléphant casser net à 2 m de hauteur un ficus de 50 cm de diamètre.

Pour venir à bout d'un arbre de cette taille il agit d'ailleurs de deux façons différentes. Il le déracine en poussant avec sa tête et en s'arc-boutant de toutes ses forces ou le casse en attrapant une branche maîtresse avec sa trompe et en tirant vers le bas. Un éléphant qui mesure 3,50 m au garrot atteint tout objet à 5 m et à 6 m s'il se dresse sur ses pattes de derrière ce qu'il fait de temps à autre. Les résultats obtenus sont compréhensibles compte

tenu du bras de levier ainsi offert et du poids de l'animal.

Leur agilité est tout aussi remarquable. Rien n'entrave l'avance de l'éléphant au cours de ses longues randonnées et, même s'il semble marcher lentement, un homme doit forcer l'allure pour le suivre car il lui faut tenir compte des accidents du terrain et contourner la végétation épineuse. L'agilité des petits comme des grands laisse perplexe : les traces des troupes le long des berges du Bahr Azoum montrent qu'ils sont capables de gravir directement des pentes de plus de 45°.

Leur ouïe est bonne mais surtout sensible aux bruits inhabituels : voix humaine, hennissement de chevaux, bruits métalliques (fermeture d'une culasse). Par contre, malgré leur marche souple et silencieuse par l'effet d'une sole pédieuse très élastique, leur ouïe est très compromise par les froissements de feuilles, les craquements de branches et particulièrement les borborygmes du troupeau.

Quant à leur odorat il est extraordinaire. Lorsqu'il a le vent pour lui, l'éléphant évente l'homme de très loin, ce qui rend souvent sa chasse difficile par vent tournant.

## MŒURS ET VIE DU TROUPEAU

Les mœurs de l'éléphant ont été minutieusement étudiées ; cependant au centre Tchad elles présentent quelques particularités : les troupes d'éléphants y sont d'importance très variable, en moyenne d'une quinzaine d'individus. Les plus gros troupes dépassent rarement 50 têtes et comprennent des femelles, des jeunes et quelques mâles dont l'un plus âgé assure incontestablement une hégémonie sur l'ensemble du troupeau.

Il arrive aussi très souvent de ne rencontrer qu'un, deux ou trois individus. En ce cas, il s'agit presque toujours d'un solitaire accompagné d'un ou deux « pages ». Ainsi désigne-t-on un éléphant encore jeune mais déjà adulte, qui suit dans son exil un vieux mâle écarté du troupeau et à qui il est lié par un mélange de respect et d'affection : une touchante sollicitude le porte parfois à lui venir en aide s'il est blessé, l'épaulant pour le remettre debout ou à charger l'agresseur si, le forfait étant perpétré, il n'y a plus qu'à en tirer vengeance.

En dehors des migrations saisonnières, la vie d'un troupeau reste identique à elle-même d'un bout à l'autre de l'année et se partage entre la recherche de la nourriture, la sieste et ce que l'on peut appeler « les loisirs ».

Dans la deuxième partie de la nuit, le troupeau se rend à ses endroits préférés pour se nourrir. Il s'agit en général de fourrés d'acacias dont le préféré est sans aucun doute l'acacia seyal, le très commun « talha » des arabes ; l'éléphant est très friand de ses jeunes rameaux. Il est de véritables forêts claires de talha où la quasi-totalité des arbres sont cassés à

hauteur d'homme ou déracinés dans les zones fréquentées par ces pachydermes.

L'éléphant mange peu de fourrage et préfère les jeunes pousses, les feuilles, l'écorce de certains arbres (lors d'un dépeçage, il nous a été donné de découvrir plusieurs dizaines de kg d'écorce dans un estomac) et surtout leurs fruits. C'est ainsi que ses préférences vont à l'écorce de l'*Albizia chevalieri*, ou du palmier doux, aux extrémités distales des Acacias et des ficus, à la pulpe du fruit du *Balanites aegyptiaca*, de même qu'aux drupes du *Poupartia birroeu* et des *Ziziphus*. Accessoirement, il ne dédaigne pas les produits des cultures notamment les petits et gros mils dont il préfère le berbéré. Mais en fait les dégâts causés aux cultures sont plus souvent dus au passage d'un troupeau glaneur qu'à un stationnement systématique de ce troupeau : des pistes d'éléphants suivies dans des champs de mil, de piments et même de tomates prouvent que rien n'avait été prélevé de ces cultures.

Après ce premier repas, les éléphants se dirigent vers leurs lieux de sieste. Souvent les mêmes, ces endroits sont en général constitués par les bords d'ouadis ou de mares ; là les éléphants recherchent les grands arbres à ombre touffue principalement les tamariniers, les *Faidherbia albida* ; alors tout le troupeau se met à l'ombre et reste pratiquement immobile. C'est pourquoi il est difficilement décelable si on n'entend pas les borborygmes. Seules battent lentement les grandes oreilles ! Cette sieste plus longue encore en saison chaude dure de neuf à seize heures environ en saison fraîche. Ensuite les éléphants repartent vers leurs pâturages.



Photo Guye.

Tchad - Troupeau faisant la sieste sous *Faidherbia albida*.

Chaque troupeau possède plusieurs endroits pour faire la sieste, et s'ils sont inquiétés ou dérangés, ils se déplacent de l'un à l'autre à bonne allure traversant parfois des zones en plein découvert pendant plusieurs kilomètres. Suivant la direction prise par le troupeau, un pisteuse est capable d'estimer avec une précision remarquable les chances que l'on peut avoir de le rattraper.

A la tombée de la nuit, les éléphants entament en général une longue marche pour aller boire. Car là est la véritable originalité de ces éléphants en limite de leur aire.

Dès le début de la saison sèche, les mares se fragmentent et s'assèchent d'autant plus rapidement que la saison des pluies a été déficitaire. Les points d'eau diminuent très vite en nombre et deviennent très espacés dans la majeure partie de la région considérée.

Les éléphants les plus privilégiés, ceux du Sud, trouvent des mares résiduelles toute l'année. Pour les autres en saison chaude, en dehors de quelques mares et de quelques sources, très fréquentées d'ailleurs par le bétail, les seuls points d'eau sont constitués par des puits.

Les éléphants en connaissent bien les endroits et un instinct semble même leur donner le niveau de la nappe phréatique puisque jamais ils ne vont

boire aux puits où il leur est impossible d'aspirer l'eau. Heureusement pour eux la majorité des puits sont peu profonds : se mettant à genoux et tendant la trompe ils peuvent ainsi atteindre l'eau à plus de 2 m en dessous de la surface du sol.

Ce système présente, bien sûr, l'inconvénient de faire écrouler le pourtour des puits, particulièrement lorsque celui-ci n'est pas consolidé par des fascines. Il n'est que d'écouter les doléances des pasteurs à ce sujet !

Parfois même, en fin de saison chaude, certains éléphants sans doute trop dérangés par l'importance des troupeaux de bétail autour des puits préfèrent creuser le leur. A l'aide des pattes antérieures qui font le gros œuvre et de la trompe qui signole le travail, ils arrivent ainsi à atteindre la nappe d'eau. C'est le cas bien connu du troupeau de l'ouadi Doï où les puits creusés de la sorte sont nombreux.

Lorsqu'ils ont rassasié leur soif, les éléphants repartent vers leurs lieux de nourriture parfois fort éloignés, et une nouvelle journée commence.

De temps à autre les jeux et bains viennent rompre la monotonie de cette existence. Les jeux consistent surtout en des affrontements pacifiques entre jeunes mâles. Tête contre tête ils s'arcbutent et essaient de faire reculer l'adversaire, enlaçant leurs trompes ils se repoussent ou se tirent.

Petits et grands aiment également beaucoup se baigner. La baignade est quasi quotidienne chaque fois que la profondeur des mares ou des ouadis le permet. Par contre dès que les mares s'assèchent les éléphants en sont réduits à des bains de boue : ils s'y roulent d'ailleurs avec complaisance et on ne peut accorder à cette pratique le mérite d'une protection contre les parasites extérieurs puisque ces éléphants en possèdent très peu.

La reproduction aussi modifie leur emploi du temps. L'accouplement semble avoir lieu le plus souvent en milieu aquatique. La durée de gestation est de 22 mois en moyenne et la mise bas a lieu en saison des pluies. Pendant que le troupeau reste à

proximité la femelle qui s'apprête à mettre bas s'isole dans un endroit touffu et tranquille. La naissance ayant eu lieu la femelle entoure de toute sa tendresse maternelle son rejeton. Constamment en éveil elle fonce sur tout ce qui bouge et lui semble anormal. L'approche de l'animal dans cet état est très dangereuse. La preuve en est que dans le canton Marfa (S/P d'Abéché) pendant les trois premières semaines d'août, les habitants des villages de Kourdoufal et Niala ne pouvaient se rendre par la voie habituelle à Chokoyan une femelle ayant mis bas à proximité de la route dans l'ouadi Mayaroum. Heureusement les seules victimes furent quelques malheureux bourricots !

## L'ÉLÉPHANT FACE A L'HOMME

D'une façon générale l'éléphant fuit l'homme. Il suffit de se montrer ou de crier pour faire partir un troupeau.

Pourtant aux bords de l'ouadi Kadja (frontière soudanaise au Nord de Mongororo) où près d'une centaine d'éléphants peuvent être comptés en saison chaude il nous est arrivé de trouver des éléphants aux réactions absolument anormales. Le

3 juin 1965 à Dormo une bête était abattue dans un troupeau lequel s'éloigna d'une centaine de mètres et se remit à manger. Le lendemain matin, sur les lieux de dépeçage un autre troupeau se trouvait là, non loin de l'animal tué la veille, malgré les cris et l'agitation de la centaine de personnes qui s'affairaient sur la carcasse. Le chasseur s'étant avancé vers les éléphants ceux-ci continuaient à

Tchad - *Jeux aquatiques.*

Photo Guye.



venir sur lui tout en mangeant. L'ayant vu et senti nettement, ils s'arrêtèrent sans manifester de crainte ou d'hostilité. Un coup de feu ayant été tiré en l'air, ils sont alors repartis, sans courir, dans une autre direction, prenant le temps de cueillir des branches au passage. Toujours à ce sujet, écoutons le témoignage de M. Guye, grand chasseur d'éléphant au Tchad : « Le 5 mai 1966, à 8 heures, à environ 5 km au Nord-Ouest de Bardé (Koloye) après avoir abattu un éléphant dans un troupeau de 26 têtes, j'ai laissé les pisteurs sur l'animal tué et accompagné d'un autre européen, j'ai suivi le troupeau. Nous l'avons rejoint au bout, de 10 minutes de marche, il était entrain de manger comme si rien ne s'était passé. Nous l'avons observé et suivi dans ses déplacements pendant une heure et demie. A deux reprises un grand mâle qui semblait jouer le rôle de flanc-garde, nous a repérés et a fait quelques mètres vers nous d'une allure décidée. Nous sommes restés chaque fois immobiles mais bien en vue. Arrivé à 20 ou 30 m de nous il a exécuté chaque fois un curieux pas de danse, balançant son antérieur gauche levé à 50 cm du sol, puis il a fait demi-tour et a rejoint le troupeau. Tous les éléphants ont fini par s'arrêter au bord d'un ouadi à l'ombre d'un énorme « faidherbia ». Ils se sont groupés, face à la direction dont ils venaient, en un paquet compact, à l'exception d'un jeune mâle qui se tenait seul à une vingtaine de mètres sur le côté et en avant des autres. Nous nous sommes assis à l'ombre, à trente mètres d'eux. Tous agitaient leurs oreilles d'arrière en avant, les rabattant ensuite sur leurs épaules, ce qui produisait un « flap-flap » ininterrompu. Au bout de quelques minutes j'ai crié quelque chose. Toutes les oreilles se sont immobilisées, pavillon tourné vers l'avant, mais ont repris leur mouvement d'éventail quelques secondes plus tard. Après 5 minutes d'attente,

nous nous sommes levés, avons traversé l'ouadi devant eux, à découvert, sans qu'ils aient manifesté autrement que par un nouvel arrêt du mouvement des oreilles. »

Le cas de ces troupeaux de l'ouadi Kadja est très particulier. On peut supposer en effet que dans cette zone ils ne fuient plus parce que, de par la grande densité de population, de quelque côté qu'ils se tournent ils se heurtent chaque fois à l'homme. Il serait intéressant de pouvoir les suivre dans leur nomadisation annuelle pour voir si leur comportement reste le même dans les autres régions.

L'éléphant est cependant parfois très sûr de la force qu'il représente, et si l'adulte d'âge moyen s'enfuit à coup sûr, même attaqué, il n'en est pas de même de l'éléphant déjà âgé (surtout s'il conserve le souvenir douloureux d'une blessure antérieure) ni de son page.

Il existe deux sortes de charges. La première que nous appelons « charge d'intimidation » est le fait, en général, des femelles ayant leurs petits non encore sevrés et des gros mâles du troupeau : elle consiste à foncer pendant quelques dizaines de mètres dans la direction d'où vient un bruit inhabituel puis à s'arrêter net. Elle peut d'ailleurs être répétée.

La seconde qui est la charge véritable a pour but non plus de décourager une présence, vaguement décelée, mais bel et bien de mettre hors d'état de nuire un ennemi nettement perçu. Cette charge est poursuivie jusqu'à ce que le but soit atteint ou perdu. Malheur à l'homme ainsi repéré car l'éléphant est suffisamment rapide sur de petites distances pour le rattraper, le saisir dans sa trompe, le jeter à terre et le piétiner ! L'exemple n'en est pas rare au Tchad ; tous les ans plusieurs morts y sont déplorées de la sorte.

## CHASSES TRADITIONNELLES AU CENTRE TCHAD

Le seul ennemi de l'éléphant est l'homme. Pourtant respectueux de sa force, ce dernier a toujours été tenté par la masse de viande qu'il pouvait représenter. Car si l'éléphant de forêt a été décimé pour son ivoire, celui de savane est recherché par les populations pour sa viande. Malgré l'abondance du bétail domestique, la viande de chasse est fort prisée surtout celle de l'éléphant, même par les pasteurs.

Autrefois il existait plusieurs chasses traditionnelles. Si la chasse au feu a été pratiquée plus au Sud, elle semble n'avoir jamais existé ici. Par contre la chasse à cheval et à la sagaïe a été longtemps en honneur dans ces régions. Elle était le fait de tribus arabes très exercées dans le manie- ment de la sagaïe, et la monte de leurs chevaux.

Elle avait lieu de la façon suivante : un groupe de chasseurs à cheval approchait le troupeau, un

des chasseurs provoquait un éléphant, de préférence un jeune adulte, qui le chargeait et était ainsi éloigné du groupe. Les cavaliers le poursuivaient alors et venaient lui enfoncer de longues sagaïes dans le bas des flancs, seul endroit où la peau plus mince permet une pénétration relativement facile. L'éléphant blessé était suivi et harcelé de tous côtés jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Le côté sanguinaire et cruel de cette chasse mis à part, il faut reconnaître un grand courage à ses participants. L'éléphant avant de succomber parvenait généralement à en piétiner un certain nombre. C'est peut-être cette dernière raison qui a vu disparaître totalement ce genre de chasse depuis la dernière guerre.

Beaucoup moins sportif mais demandant encore plus de patience est l'affût pratiqué sur la plate- forme d'un gros arbre. Cette plate-forme constituée





Photo Guye.

Tchad - Troupeau en fuite.

par un lacs de branches et placée à 5 m de hauteur environ est située au-dessus d'une piste bien connue du troupeau. Le chasseur au passage de l'éléphant, en général le dernier du troupeau, enfonce de toutes ses forces au sommet de la tête une large lance à gros fer et manche court, essayant d'atteindre le cerveau. C'est ainsi que le nommé Hassane Younousse, village Bakinia, reconnaissant une telle pra-

tique, a été condamné le 7 avril 1963 à quatre mois d'emprisonnement par le Tribunal de première instance d'Abéché en audience foraine à Goz Beida. Cette chasse se pratique encore puisqu'un éléphant tué récemment au cours d'une battue administrative portait au sommet de la tête une plaie profonde ayant donné lieu à un abcès purulent sans doute provoqué par un fer de lance.

## BATTUE A L'ÉLÉPHANT AU CENTRE TCHAD

La chasse classique à l'aide d'armes puissantes est une des chasses les plus intéressantes qui soit. La voici telle qu'elle m'apparut la première fois.

Le départ a lieu à l'aube. Le chasseur debout depuis longtemps déjà a réveillé ses compagnons. On s'habille à la hâte : on expédie en se brûlant un café robuste, on parle peu et à voix basse, tacite convention où se lit une certaine ferveur ; pour le chasseur expérimenté c'est le respect d'une chasse noble, l'appréciation calculée des risques à prendre ; pour le néophyte, c'est l'attrait angoissant d'une équipée mystérieuse. Les pisteurs et les chevaux sont là, nous quittons le campement animés du

même sentiment épique qui transportait navigateurs et conquérants à l'orée de terres nouvelles. La troupe en file indienne, flanquée des pisteurs porteurs de lances et de haches, traverse le lit large et sableux du Bahr Azoum. Puis, dans la fraîcheur matinale, sur une terre déserte où ne pousse qu'une végétation maigre et rare, la colonne s'avance sans autre bruit que le pas étouffé des chevaux sur un sol friable et quelques froissements de branchages. Dans cette ambiance exaltante du petit jour, bercé par le trot nonchalant de la bête, on s'abandonne délicieusement à la griserie du moment, l'imagination vague en pleine liberté dans cette solitude.



Photo Ed. Blanc.

*Eléphant abattu au Tchad.*

L'arrivée au point d'eau met un terme à la rêverie ; la réalité s'impose sous la forme de fondrières circulaires et de crottins respectables qui indiquent la proximité de quelques pachydermes, lesquels sont venus récemment se désaltérer à cet endroit. La progression reprend cette fois dans une végétation plus dense, plus silencieuse encore et plus inquiète. Soudain la tête de colonne s'arrête net, on gesticule, on palabre, on fait des signes : nous descendons de cheval et nous approchant avec précaution, découvrons les éléphants à une cinquantaine de mètres, masses énormes et paisibles, brisant négligemment quelques hautes branches d'acacias. Les pisteurs ont disparu, ils ont littéralement fondu dans le paysage ; les chasseurs s'avancent prudemment, à couvert autant que possible ; à l'abri des fusils on avance sans trop de crainte ; on prend le vent ; il semble favorable mais manifeste une fâcheuse tendance à tourner. L'animal à abattre étant repéré, on redouble alors de précautions, se baissant, s'accroupissant, se fauflant, et prenant fréquemment le vent. Les éléphants ont-ils décelé vaguement notre présence ou poursuivent-ils tout simplement leur marche nonchalante ! toujours est-il qu'ils s'éloignent de nous tout en poursuivant leur substantielle collation. Enfin, au bout d'une demi-heure de ce manège, nous voici à portée de tir, les fusils

sont apprêtés, les regards tendus, les gestes circonspects, tous les sens en alerte et les muscles bandés. Soudain une détonation, puis une autre, puis une autre encore, j'ai été pris de court, je n'ai pas suivi l'action ; on se précipite à découvert, toute précaution de camouflage devenant inutile pour apercevoir le grand mâle couché sur le flanc barissant et tentant vainement de se relever. Un quatrième coup l'atteint au sommet de la tête et fait jaillir de ce crâne énorme une véritable fontaine de sang : nous nous approchons, les mouvements sont devenus presque imperceptibles, l'œil est maintenant vitreux, les compagnons du géant se sont enfuis : c'est une victoire facile.

L'on ne peut retenir un certain regret devant cette force colossale réduite à cette masse gisante. Les fusils se sont tus, les appareils de photographie et la caméra prennent le relai. Cette concession au touriste une fois faite, on procède à une œuvre statistique ; il s'agit de mesurer la longueur des défenses, la hauteur de la tête au garrot, le diamètre de la patte antérieure, la longueur totale du corps, le pourtour de l'oreille. Au terme de ces investigations chiffrées, le poids demeure la seule inconnue pour des raisons faciles à comprendre.

Pendant ce temps, il est apparu autour du cadavre de nouvelles têtes, ce sont celles de nos

pisteurs, lesquels rient de contentement et montrent une rangée de dents éblouissantes : ils ont devant eux le casse-croûte le plus plantureux que l'on puisse voir : les festins de Lucullus en comparaison, s'ils l'emportent par leur raffinement font figure d'amuse-gueule auprès d'une telle masse de viande. Et l'on attaque : les coupe-coupes s'enfoncent dans l'épiderme, on dépouille l'animal par lambeaux et la place une fois faite, on découpe le bifteck car l'ouvrier est ici payé à la tâche, plus il taillera de viande qu'il fera sécher ensuite et qu'il pilera avec le mil, mieux sa famille sera nourrie dans les mois à venir ; c'est pourquoi l'on s'affaire : chaque individu présent possède son tas sur lequel va porter tous les quartiers de viande au fur et à mesure qu'il les débite. On se presse d'autant plus que surgissent à un rythme uniformément accéléré de véritables processions d'individus, hommes équipés pour prendre leur place à l'étal, femmes portant les paniers sur la tête et le plus souvent le bébé dans le dos ; ils ont parcouru un nombre variable mais souvent considérable de kilomètres, alléchés par cette masse offerte, prévenus par on ne sait quel mystérieux signal ; la brousse déserte une heure auparavant grouille à présent. Les hommes s'agglutinent autour du cadavre comme des mouches ou comme des vautours, on jubile de cette promesse

de bonne chère, mais on se bouscule aussi, on gesticule, on se pousse pour avoir la meilleure part, c'est-à-dire la plus grosse. Ils sont une centaine maintenant autour du corps et l'on se demande toujours s'il ne va pas se déposer sur le tas familial la main d'un congénère malchanceux et distrait, tant est réduite la place de chacun. Tout à coup, du ventre de la bête, s'échappe un véritable flux de tripes, on les met en perce, ce dont l'odeur nous avertit aussitôt, les hommes baignent bientôt jusqu'aux chevilles dans un véritable bain de matière.

Et nous sommes là, étonnés par ce spectacle, contemplant ces joyeux bouchers qui ne comprennent pas qu'ils sont les sujets de notre surprise et qui s'étonnent à leur tour, ne pouvant admettre que l'on puisse se donner tant de mal pour un aussi maigre butin que deux ivoires non comestibles.

Certes, cette chasse ne se déroule pas toujours ainsi mais, d'une façon générale, le tir en est très facile si le chasseur garde son sang-froid.

Il existe plusieurs endroits où tirer l'éléphant, et les guides de chasse eux-mêmes semblent préférer l'une ou l'autre solution : le tir de face ou celui de profil au cerveau, le coup du genou, celui de l'« œil de bronze » ou celui du cœur. Je pense cependant qu'il est difficile de trouver mieux et plus sûr que le tir de profil à la tête : la mort de cette façon

Tchad - Début de dépeçage.

Photo Guye.



est parfois tellement foudroyante que l'éléphant pliant simplement les articulations se fiche les défenses en terre et conserve ainsi sa position verticale.

On peut certes tirer des éléphants avec des calibres relativement modestes, mais cela n'est pas conseillé. Les chances de blesser l'animal sont plus grandes et en cas de charge, le chasseur n'ayant guère le temps de prendre la ligne de mire, le choc provoqué par la balle d'un gros calibre est suffisant pour étourdir momentanément l'animal, ce qui permet ensuite de l'atteindre calmement à un centre vital.

Plus encore peut-être que par le trophée qu'elle représente, cette chasse est fort prisée des grands chasseurs parce que le danger en est réel. Et puis, même infructueuse, elle n'est jamais totalement inintéressante. Dès la piste trouvée, le chasseur participe à la vie du troupeau ; il détermine approximativement le nombre de têtes, la taille des plus gros, la présence de petits, de même qu'il prend connaissance des mouvements de ce troupeau et de sa nourriture. Il peut aussi être tenu en haleine toute une journée par une poursuite éperdue et finalement vaine.

## AVENIR DES ÉLÉPHANTS AU CENTRE TCHAD

Si la présence des éléphants au centre Tchad est fonction de la surpopulation qui sévit plus au Sud, de la disparition du braconnage vis-à-vis de cette espèce, elle est aussi étroitement liée, contrairement à l'ensemble de la faune sahélienne, à la présence de l'eau. C'est pourquoi il semble si paradoxal que dans une région en voie de désertification le nombre de ces pachydermes aille en augmentant dans le temps et dans l'espace.

Les agriculteurs et les pasteurs inquiets pour leurs récoltes ou pour leurs puits ont, bien sûr, tendance à exagérer les dégâts commis, dans le dessein de provoquer des battues dont ils tireront un profit direct. C'est à l'Administration forestière qu'il appartient de veiller au bien-fondé des revendications, et à accorder les autorisations judicieuses pour que subsiste en limite de leur aire les animaux les plus intéressants qui soient.

*Niger - N° Guigmi. Bords du lac Tchad. Troupeau d'éléphants.*

Photo Documentation Française.

